

Gabriel Bonmati

parcours

No.11 Automne 1993

L'influence marocaine est plus que manifeste dans l'œuvre de Gabriel Bonmati. Son attachement pour cette partie de l'Afrique du Nord imprègnera tout entier son travail. Et pour cause, puisqu'il s'agit de sa terre natale, investie au XIX^e siècle par ses propres descendants hispaniques. Descendance qui lui laissa en héritage son nom et surtout une terre absolument magnifique.

C'est en véritable anthropologue presque, quoiqu'il s'en défende modestement – Bonmati n'est pas de ceux qui s'enorgueillissent facilement – qu'il peint ses figures de femmes, splendides et fières paysannes berbères. Il les observait alors qu'elles travaillaient aux champs, alourdies par leurs magnifiques parures, étincelantes au soleil comme de miraculeuses figures bibliques. Ces musulmanes sont devenues les muses de sa peinture, et le dessin est à dessin, car pour Bonmati, peindre est une douce folie, où les prétextes ne sont pas forcément ceux que l'on veut bien avouer...

Né au Maroc en 1928, Bonmati fait ses études classiques à Meknès ; bachelier, il décide d'entrer aux Beaux-Arts à Paris où il demeurera trois ans. Professeur d'art à Marseille pendant un an, il retournera enseigner à Casablanca – de 1952 à 1965 – où il entamera, parallèlement, sa carrière d'artiste peintre et celle de publicitaire. Passionné et touche-à-tout, Bonmati flirtera même avec

les décors de théâtre pour une troupe qui allait fonder, quelques années plus tard, le Centre d'Art Dramatique de Casablanca. Exposé au salon d'Allauch de Marseille et au salon des artistes indépendants de

manière tout académique, le Québec le fait renouer avec l'immensité. Celle de tous les domaines, de toutes les forces. Cette nouvelle terre d'accueil ajoute à la profondeur de ses tableaux et le séduit par l'ampleur et la beauté de ses paysages.

Son travail devient donc une mosaïque impressionnante d'influences culturelles, où dominent ses visages divins, joyaux de l'Afrique éternelle et de l'œuvre d'un artiste en extase. Mais ces femmes, ces malicieuses prétextes, n'ont pas toujours été. Au milieu des années soixante-dix, les tableaux, gouaches et dessins à la plume étaient surtout des marines inspirées du littoral de la Côte d'Azur, paysages de l'arrière-pays provençal ou encore du sud de l'Espagne. On y décèle l'ivresse du méditerranéen pour sa terre, son ciel, et la symbiose des couleurs qui s'y rattache.

L'artiste suit donc une progression factuelle, résultat de l'affirmation de son style. Ses choix se précisent de plus en plus et la lignée féminine s'impose à travers ses œuvres. Les visages, nés de ces altières berbères, sont renforcés par des profils espagnols et la découverte des premières Dames du Moyen Âge. Toutes imprègnent les tableaux de Bonmati, toutes seront à la recherche de ce qui pourrait être l'incarnation de la beauté parfaite, s'il en est une. Qu'il s'agisse de sa quête de perfection ou encore de son caractère multidisciplinaire, Bonmati ajoute d'un clin d'œil qu'il pourrait se comparer « à Léonard de Vinci, exception faite de son génie ! » L'humour n'est pas en outre exempt de l'œuvre,

et du peintre encore moins, mais cette légèreté n'a d'égal que le raffinement et la minutie dont fait preuve cet artiste, qui pourrait nous laisser penser qu'effectivement le sujet de sa peinture devient presque secondaire, en regard de son immense plaisir de peindre.

Mais bien davantage encore, c'est la poésie qui caractérisera ses tableaux. Par le thème et le traitement de la toile, elle s'impose en allégories et en vers qui forment une légende enchâssée dans la toile. Cette idée inspirée par un ami (lui-même inspiré par le travail de Bonmati) a pris une place prédominante. À tel point que certains tableaux, même s'ils ne s'articulent pas autour de ces phrases, y trouvent leur prolongement, comme des trempins vers une évasion poétique.

Exposé de Montréal à Chicago, Bonmati est aujourd'hui diffusé par Multi-Art. Courez admirer les plus jolis prétextes jamais invoqués !

Gabriel Bonmati,
du 28 novembre au 24 décembre à la galerie
Le Balcon d'arts, 650, rue Notre-Dame,
Saint-Lambert.



Casablanca, aux galeries du Festival de Menton ainsi qu'à Monte-Carlo et à Nice, c'est en 1968 qu'il recevra le grand prix de l'Académie de Corse.

Considérant qu'il était moins difficile d'être étranger au Canada qu'en France, il émigre au Québec en 1969. Et si la France l'avait façonné d'une